

Judo/Préparation de l'équipe nationale

Les judokas gabonais dans la difficulté

H.N.M

Libreville/Gabon

À une semaine de la 12e édition des Jeux africains qui aura lieu à Rabat (Maroc) du 16 au 30 août prochain, l'équipe nationale de judo continue difficilement sa préparation pour cette grand-messe du sport africain.

À les regarder suer sang et eau mercredi passé, enchaîner les prises et s'encourager mutuellement dans une des salles du club de judo du lycée Bessieux, on n' imagine pas que derrière cette volonté se cache une préparation aux conditions jugées spartiates pour les judokas gabonais. Bien éloignées de celles qui avaient prévalu pour les précédentes éditions, avancent certains.

En effet, les judokas rencontrés ce jour-là l'ont presque dit en chœur : ils doivent composer avec les "modestes" finances et infrastructures mises à leur disposition. Notamment par la fédération.

En dépit de deux stages de préparation effectués (du 17 juin au 8 juillet dernier et du 22 juillet au 9 août), les athlètes locaux restent confrontés à de nombreuses difficultés. Quand ce n'est pas l'absence de casernement (le dojo national est actuellement indisponible, avance la fédération), ce sont les retards répétés aux entraînements (comme cela a été le cas mercredi dernier lors de l'avant-dernière séance), les encadreurs qui ont du mal à suivre leurs judokas après ce travail intensif (ils s'inquiètent en réalité pour l'hygiène de vie de leurs protégés). Toutes ces situations se résument à ceci : ils auraient préféré autre chose avant de s'envoler pour Rabat.

Sur les sept judokas qui seront de la fête à Rabat, quatre (dont Sarah Mazouz) se préparent à l'extérieur (Canada, France et États-Unis). Ce sont donc trois athlètes (dont Jessica Dially et Gotalowia Aboubacre) qui se préparent sur le plan



Une vue de la séance d'entraînement de mercredi dernier.

Photo : H.N.M

local, depuis juin dernier dans l'enceinte du club de judo du lycée Bessieux, et qui iront au Maroc.

Ils sont également soutenus par neuf autres judokas. Et une chose inquiète le staff technique et les athlètes: après tous ces efforts fournis pendant les stages de préparation, ils craignent que le manque de compétition sur le plan local ne soit finalement un handicap pour revenir avec les médailles tant convoi-

tées. De quoi ne pas pousser les encadreurs à un optimisme béat pour les prochains Jeux africains. Pour ces derniers, il ne peut en être autrement lorsque rien "ne permet d'effectuer un travail correct dans des conditions optimales", avancent-ils. Et projettent même déjà cet état d'esprit sur la cérémonie d'ouverture des Jeux.

Certains ont, en effet, indiqué mercredi passé, qu'ils avaient été in-

formés de ce qu'ils pourraient défilier en survêtement pendant que les autres délégations seraient en costume ou auraient des tenues plus élaborées. Une scène qui fait déjà sourire quelques membres de la sélection gabonaise. Mais paradoxalement, cela donne presque à chacun un esprit revancharde, une soudaine volonté de bien figurer et d'aller bien loin dans la compétition. Selon nos informations,

ces derniers devraient décoller de Libreville un jour plus tôt que les athlètes des autres disciplines (soit le 14 août), en raison d'une réunion technique indispensable à leur participation.

Pour mémoire, les Jeux africains sont une compétition sportive multidisciplinaire visant à promouvoir le sport africain de haut niveau et à encourager les échanges culturels entre les États membres de l'Union africaine. Ils se tiennent conformément aux dispositions de l'Architecture du sport en Afrique approuvée par la 5ème session ordinaire de la Conférence des ministres des sports tenue à Abidjan en Côte d'Ivoire (25 au 26 juillet 2013) et entérinée par la décision du Conseil exécutif.

L'organisation des Jeux africains s'inspire de l'Acte constitutif de l'Union africaine et des statuts du Conseil du sport de l'Union africaine (CSUA).

Ce qu'ils en pensent

Maître Christian Mboro-Mboro, entraîneur national :



Photo : H.N.M

"Pour ces Jeux africains, on ne peut pas dire que le ministère a mis les moyens à notre disposition. On s'entraîne à mon club de judo ici à Bessieux. On n'a pas été en casernement, mais on fait la préparation comme on peut

pour être dans les meilleures conditions possible avant le tournoi. Malgré tout, on ira à Rabat avec un mental de vainqueur, dans l'optique de rapporter des médailles. On aurait aimé avoir des partenaires de qualité qui nous accompagnent dans la préparation, mais malheureusement ça n'a pas été le cas."

Maître Eddy Rodrigue Manganza, entraîneur : "On ira aux Jeux africains sans aucune compétition dans les jambes. Et pourtant, il était prévu un stage de préparation au Cameroun. Mais il a été annulé à la dernière minute. Tous ces paramètres, loin de plaire aux gars, vont les booster, les pousser à se surpasser pour aller le plus loin possible".

Dially Jessica, judoka (-66 kg) : "Je suis assez confiante et sereine car, avant d'arriver au Gabon, j'ai suivi un bon entraînement au Maroc, pays dans lequel je réside. Je suis sûre de monter sur le podium. Après, pour la médaille, on verra bien la couleur du métal."

Aboubacre Gotalowia, judoka (-66 kg) : «Je me sens

bien. L'état d'esprit et le mental sont un plus dans la compétition. Je suis un peu stressé puisque c'est la première fois que je participe à ce type de compétition, mais ça va. La préparation se passe bien avec les entraîneurs, je suis sûr de moi et je promets de ramener une médaille».



Photo : H.N.M

Propos recueillis par H.N.M

Jeux africains : une histoire de médailles pour le Gabon

Serge A. MOUSSADJI

Libreville/Gabon

POUR le judo gabonais, les Jeux africains représentent réellement une belle occasion d'enregistrer quelques médailles. Mais cela a mis du temps à se dessiner. Il a fallu attendre la 5e édition, en 1991 en Égypte, pour enregistrer un premier podium. Cela grâce à la médaille de bronze de Joseph Ndjumbi (-95 kg). Les Jeux africains de 1995 constituent le point de départ des performances des judokas gabonais. Cette année-là, Mélanie Engoang, dans la catégorie des 66 kg, s'em-

pare de la médaille d'or et Steve Nguema Ndong (+95 kg) met la main sur le bronze. Des résultats qui permettent au Gabon de finir sur une belle 8e place au classement général de cette discipline. Rebelote pour la 7e édition des Jeux africains de 1999. Mélanie Engoang, qui a changé de catégorie passant en - 78 kg, repart avec l'or autour du cou et Steve Nguema Ndong, qui est montée en +100 kg, doit se contenter de l'argent.

En 2003, dans la précédente catégorie, Engoang prend seulement la médaille d'argent. C'est la seule judoka qui fait briller le Gabon durant cette



Mélanie Engoang a eu de beaux résultats lors des Jeux africains.

Photo : SAM

nouvelle levée des Jeux. Ces résultats tracent néanmoins la voie pour les successeurs. L'argent pour Sandrine Ilendou (-

48 kg) et le bronze pour Adjane Audrey Koumba Imanda (- 63 kg) en 2007 ; encore l'argent pour Sandrine Ilendou (-48 kg)

et le bronze pour Raisa Lebomie (-57 kg) en 2011 ; Paul Kibikai (-81 kg) s'accroche et prend l'argent et Harnold Koussou Ouvélou (-66 kg) s'empresse de conquérir le bronze en 2015.

Sur les six dernières éditions, le judo national est

revenu des Jeux africains avec une récompense au moins. Au regard des difficultés dans la préparation de ces sportifs, il est difficile d'imaginer pour 2019 une moisson comparable aux années antérieures.

Ils seront de la fête à Rabat

LA délégation gabonaise de judo qui prendra part à la 12e édition des Jeux africains est composée chez les hommes de Terence Junior Kouamba Poutoukou (-81 kg), Harnold Koussou Ouvélou (-73 kg), Aboubacre Gotalowia (-66 kg) et Luc Manogho (-100 kg). Chez les dames, Karene Agono Wora (-70 kg), Dially Jessica (-63 kg) et l'expérimentée Sarah Myriam Mazouz (78 kg) tenteront de bien figurer.